

publié le 29/03/2019

## Le “J’accuse” ferme et délicat de Thissa d’Avila Bensalah

“Escape Game” ou comment dénoncer avec délicatesse et affront un système qui marche sur la tête. La dernière création de la Cie De(s) amorce(s) se vit comme la partie émergée de l’iceberg, la face visible du travail souterrain initié par Thissa d’Avila Bensalah, à la tête de la compagnie.



© Didier Leglise

Ce qui se joue sur le plateau de cet “Escape Game” qui n’en est pas un dépasse les frontières du théâtre, de la fiction, de ce qu’on nomme représentation. Car ce spectacle est l’émanation directe du vécu de son interprète, et par son biais, le criant écho d’un fait de société alarmant, d’une impasse institutionnelle, mais aussi des possibles qu’une action artistique de proximité peut générer. Explication. Thissa d’Avila Bensalah mène, au sein de la Cie De(s) amorce(s) qu’elle a fondée, et en parallèle à sa création théâtrale et filmique, des ateliers d’écriture en milieu scolaire, notamment en lycées. Une activité qui l’implique tout autant que sa démarche artistique et inclut les

jeunes dans une réflexion collective et active autour de sujets proposés. Un travail loin d'être anodin qui participe pleinement de l'ADN de la compagnie. Un travail qui engage l'intervenante autant que les élèves qui s'y prêtent et s'inscrit dans la vie de chacun autant que dans le monde qui nous entoure. Un travail nourri de dialogue et d'introspection qui amène les élèves à produire textes et dessins, à s'exprimer par un biais artistique. Car l'art, et on le découvre dans la frontalité apparente de cette proposition, est un biais. Un biais nécessaire qui ouvre des possibles, un biais qui permet d'amorcer pour qui une brèche, pour qui une prise de conscience, pour qui un moyen d'exprimer, pour qui une rédemption. L'art, tout comme l'aire de jeux pour enfants qui accueille leur imagination galopante, leurs mondes inventés, leur jardin secret intérieur, est un terrain privilégié pour dire l'indicible, formuler ce qu'on ne sait pas encore, mettre à nu le secret, le tabou, le traumatisme, celui qui tue à petit feu, gangrène la confiance en soi, grignote la vitalité en soi.

Thissa d'Avila Bensalah, par l'entremise de l'action artistique qu'elle mène, armée de son expérience, de sa sensibilité, pratique un travail maïeutique littéralement parlant. Par l'attention, l'accompagnement, l'écoute, elle et les acolytes de sa compagnie, permettent à ces jeunes d'accoucher d'une part d'eux-mêmes, de s'en délester, de s'assumer. Mais un des ateliers tourne mal, tourne court. Et Thissa, plutôt que de s'en tenir là, à l'échec, à l'avortement du processus, à l'arrêt brutal du dialogue, entreprend, par le biais du théâtre justement, de le prolonger et par là même d'interroger là où ça coince, de pointer du doigt des problématiques inhérentes à l'organisation institutionnelle, au système. Elle nomme, elle explique, depuis l'intérieur, les rouages, le déficit de compréhension, de formation appropriée, la difficulté des relais. Elle constate, avec un léger dépit qu'elle transforme en acte poétique, les dégâts collatéraux subis par ce jeune et par elle-même, en conséquence. Elle accuse. L'Etat. Le patriarcat. Et l'impunité de ses crimes.

Le spectacle prend la forme d'une lettre ouverte, il est une réponse, par voie scénique, à ce couperet. Il témoigne mais le témoignage n'est jamais abrupt. Thissa ne lisse pas mais use d'une langue loin de toute quotidienneté, où la scansion et la rime priment, une langue à la fois fluide et ponctuée, d'où certains mots se détachent pour mieux résonner en nous durablement. Son monologue adressé au public ne s'enracine pas dans la solitude de cette expérience individuelle, il élargit son prisme à un fait de société, augmentant la parole d'un triple écran vidéo comme une mosaïque visuelle ouverte sur le réel. Au plateau, les deux musiciennes (La Louise et Gisèle Pape) qui accompagnent avec justesse et allant la comédienne participent de cette ouverture, de cette forme scénique qui ne se contente pas de l'anecdote mais prétend à juste titre faire cas. C'est un symptôme que soulève Thissa avec un aplomb jamais forcé. Campée sur ses talons, l'émotion au bord des yeux, Thissa d'Avila Bensalah ne flanche pas, ne se positionne jamais en victime, elle garde ce rôle d'adulte et la responsabilité qu'il implique comme la clef de voûte de sa verticalité. Il n'y a pas la moindre poussière de rancoeur dans son discours mais tout l'amour qu'elle porte encore pour son métier, ses rencontres qu'il permet, l'émancipation de chacun pour horizon. Chapeau bas.

*Par Marie Plantin*

Escape Game  
Pourquoi je n'ai pas porté plainte  
Du 26 au 31 mars 2019  
Au Colombier  
20 Rue Marie Anne Colombier  
93170 Bagnolet

# 50/50

Le magazine de l'égalité  
femmes / hommes



22 MARS 2019

Île de France

## Une artiste porte plainte... avec une création théâtrale

***Escape Game, pourquoi je n'ai pas porté plainte*, est une pièce de théâtre résolument féministe écrite et mise en scène par Thissa d'Avila Bensalah. Avec sa compagnie De(s)Amorce(s) Thissa d'Avila Bensalah essaie d'élucider pendant une heure comment un élève peut arriver à formuler des menaces de mort à l'encontre d'une artiste dans une institution sociale, le lycée. La pièce réaffirme aussi le pouvoir de la création artistique face aux expressions de violence.**

### **La pièce**

Le propos de la pièce est «*de mettre au centre de la scène les chemins de vie traversés par le drame d'une violence qui est partout la nôtre*» souligne Thissa d'Avila Bensalah.

Partie d'une menace de mort, l'artiste (Thissa) dont la compagnie intervenait dans un lycée mettant en scène les relations femmes hommes, creuse l'origine de la menace de mort qu'elle a reçu. D'abord la menace est réelle et éloigne l'artiste de l'enceinte du lycée.

L'artiste se doit de commencer un processus d'élucidation : pourquoi la plainte n'est pas une réponse satisfaisante. Elle comprend alors que la violence a envahi l'imaginaire du jeune homme qui éructe ces menaces. Le jeune homme était l'élève de l'artiste et semblait avoir «*parcouru un trajet humain, politique et artistique gratifiant et courageux.*» Mais le trauma de la violence que ce jeune homme avait subi étant enfant ne l'avait pas quitté. Les traumatismes du viol dont il avait été victime dans sa famille ont eu raison de sa raison. Le silence n'a profité qu'au violeur et l'institution est restée dans le déni...

Thissa d'Avila Bensalah confie : «*en faisant ce processus d'élucidation je me rends compte que l'on n'y trouve que la marque du patriarcat, des grands frères violents, un garçon victime de viol.*»

L'artiste a trouvé les clefs pour ouvrir les portes du déni. Avec une création originale, poétique, musicale, scénique, elle expose, fait réfléchir, raconte, et élucide.

### **L'artiste**

Thissa d'Avila Bensalah a suivi des voies très variées qui lui ont permis de mûrir son projet artistique. Elle a été juriste et a travaillé à l'Association européenne contre les Violences faites aux Femmes au Travail (AVFT), et puis elle est actrice créatrice formée entre autres à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris. Elle a toujours un regard féministe acéré sur notre société. Ses pièces, films et autres productions artistiques incitent à la réflexion. Cette pièce le confirme : à ne pas manquer !

**Brigitte Marti 50-50 Magazine**

**La pièce sera présentée au théâtre Le Colombier de Bagnole du 26 au 31 mars**